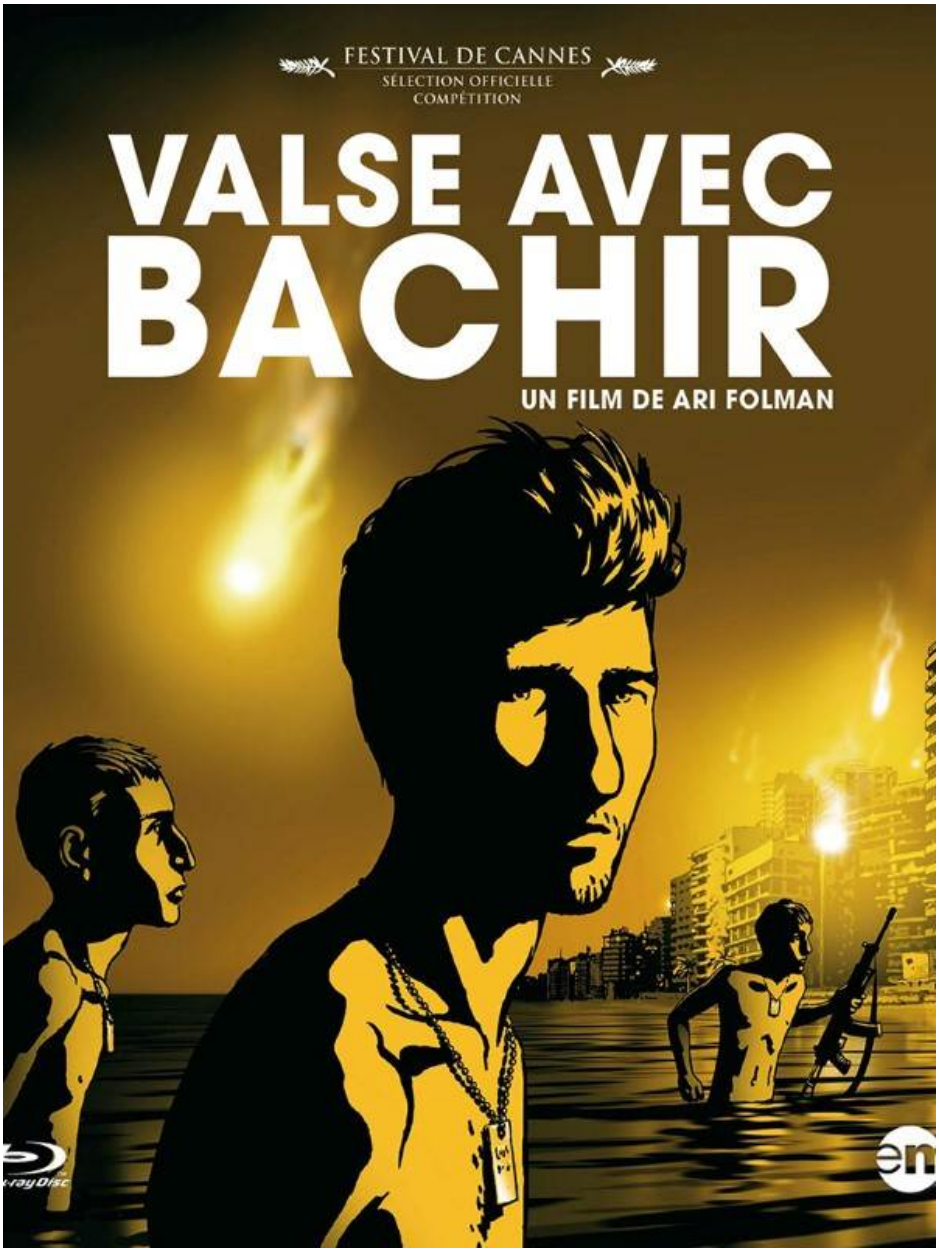
Ciné CLEP : VALSE AVEC BACHIR



Vendredi 11 février 2022 à 20h15

Bibliothèque Saint Corneille – Salle Michèle Le Chatelier

Entrée gratuite

Séance animée par Antoine Torrens

Réalisateur

Ari FOLMAN (2008) – Film d’animation – Version originale sous-

titrée en français

Synopsis

Une nuit, Ari se rend dans un bar où il a rendez-vous avec un ami, qui se plaint de cauchemars récurrents. En effet, cet homme est hanté par les 26 chiens qu'il a dû tuer au cours de la guerre du Liban, au début des années 80. Tous le pourchassent en meute durant son sommeil. Peu à peu, Ari se retrouve confronté aux souvenirs qui lui restent de cette période de sa vie. Il se revoit, jeune soldat, se baignant devant Beyrouth avec ses camarades de régiment. Ari décide de renouer avec ce douloureux épisode de l'Histoire et se lance dans un périple à travers le monde pour interviewer ses anciens compagnons d'armes. Progressivement, il tisse des liens qu'il croyait oubliés…

Critique

Qu'ai-je fait à Beyrouth, en septembre 1982, pendant le massacre perpétré par les chrétiens phalangistes dans les camps de réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila ? Ainsi se tourmente Ari Folman, quadragénaire de Tel-Aviv mobilisé par l'armée israélienne lors de la première guerre du Liban. Son enquête prend la forme d'un « documentaire d'animation », onirique et psychanalytique, où le dessin restitue, de manière fulgurante, la navigation du récit entre présent et passé, cauchemars et vérités. Car non seulement les souvenirs font défaut au personnage-auteur, mais les anciens soldats qu'il retrouve paraissent eux aussi flotter dans les eaux troubles de leur mémoire.

Autour de ce trou noir resurgissent les années 1980 d'une jeunesse bouleversante dans sa banalité : le tube *Enola Gay,* les soirées en boîte et leur tension sexuelle, les ambitions d'alors, toutes abdiquées au retour, sur fond de culpabilité entêtante. Si *Valse avec Bachir* ne réserve aucune révélation sur Sabra et Chatila, c'est qu'Ari Folman veut

regarder en face une vérité déjà accessible à autrui depuis longtemps, et qui surgira finalement dans une lumière aveuglante. Un grand film antimilitariste. Un grand film tout court. – Louis Guichard (Télérama)